

Le taux de crimes aux États-Unis a augmenté de 17 p. 100 au cours des premiers mois de 1974. Au Canada, un sondage Gallup révèle que 55 p. 100 des femmes craignent de se promener dans les rues le soir dans le quartier où elles demeurent. Le crime augmente aussi rapidement, sinon plus, que l'inflation ou la pollution de l'air, du sol et de l'eau dans notre pays. On a fait de sérieuses études pour remédier à la pollution de notre environnement et améliorer l'équilibre écologique, mais on ne s'est pas vraiment penché sérieusement sur les causes, les tendances et les mobiles du crime.

Il est dû en grande partie à une certaine culture, à l'attitude d'une famille, d'un groupe ou d'une tribu, qui se préoccupe de la moralité. Si le sens moral est un fait reconnu dans telle société par exemple, la loi et l'ordre n'ont pas besoin d'y être renforcés. Les Quakers ne commettent ni crimes de violence ni meurtres. Le crime est à peu près inconnu chez les Mennonites et d'autres groupes sociaux et religieux. Pourquoi? Parce qu'ils sont pacifistes; ils préconisent la paix et agissent selon leurs convictions. Ils abhorrent la violence et évitent les armes à feu. Ils ont un respect inné de la vie et de la dignité de la vie et, sans ce respect, il n'y a pas de civilisation possible.

Pour comprendre le crime et ses mobiles il ne faut pas simplement consulter des avocats, des juges ou la police. Nous devons nous renseigner auprès de ceux qui ont cherché à savoir ce que l'homme d'aujourd'hui a hérité de ses ancêtres primitifs et ce qu'il a appris en étudiant les faiblesses de notre civilisation.

Le docteur Anthony Storr, médecin et psychologue de Londres, en Angleterre, a écrit plusieurs ouvrages sur l'agressivité normale et anormale chez l'homme. On peut lire, au premier paragraphe de la préface de son ouvrage intitulé *Human Aggression*, ce qui suit:

Il serait difficile de contester que l'homme est une créature agressive. A l'exception de certains rongeurs, aucun autre vertébré ne détruit habituellement ceux de son espèce. Aucun autre animal ne prend un plaisir certain à être cruel envers ceux de sa propre espèce. Nous qualifions généralement de brutal et bestial les exemples les plus répréhensibles de la cruauté de l'homme, sous-entendant par ces qualificatifs qu'une telle conduite est caractéristique d'animaux beaucoup moins évolués que nous. Pourtant, les pires cas de la brutalité se retrouvent chez l'homme; et la nature n'offre aucun autre exemple de traitements barbares que nous nous infligeons réciproquement. La sombre réalité est que nous sommes l'espèce la plus cruelle et la plus impitoyable qui ait vécu sur la terre et, bien que nous puissions être saisis d'horreur quand nous lisons dans un journal ou un manuel d'histoire toutes les atrocités commises par l'homme sur l'homme, nous sommes conscients qu'en chacun de nous sommeille la même brutalité qui conduit au meurtre, à la torture et à la guerre.

Il commente les mots «brutal» et «bestial» utilisés par beaucoup de personnes pour décrire la conduite qu'elles considèrent comme animale chez les humains. Le Dr Storr et bien d'autres chercheurs qui ont étudié la culture des espèces animales en arrivent à des conclusions différentes. Dans son volume intitulé *The Anatomy of Human Aggression*, publié récemment, Eric Fromm écrit ceci à la page 4:

Cependant, l'homme se distingue de l'animal par le fait qu'il est tueur; il est le seul primate qui tue et torture des membres de son espèce sans motif biologique ou économique et qui en retire de la satisfaction.

Et à la page 19:

L'homme est la seule espèce qui tue collectivement, le seul inadapté dans sa propre société. Pourquoi doit-il en être ainsi?

Honorables sénateurs, je voudrais ajouter que la femme est la seule femelle de toutes les espèces qui projette et participe délibérément à la destruction de la progéniture qu'elle porte en elle.

La majorité des auteurs admettent que l'homme primitif n'était ni cruel ni sadique. Il s'adonnait à la cueillette et à la chasse; il tuait pour manger, et se montrait peu ou pas agressif à l'égard de ses semblables. La cruauté et le sadisme sont des conséquences de la civilisation. La majorité des coutumes valables qui existent dans notre société sont des conséquences positives de la civilisation. Le crime, avec sa cruauté et son sadisme, est une conséquence négative.

Que s'est-il passé pendant que l'humanité accédait à la civilisation? Seuls les anthropologues et les ethologues peuvent nous le dire. D'après eux, l'ordre règne dans la jungle. Elle est régie par la culture des nombreuses espèces qui y vivent; il y a les prédateurs et les proies. Ils ne détruisent pas leur environnement et par une sorte d'entente tacite, ils limitent les naissances quand la nourriture se fait rare.

Les animaux sont de bons parents; ils s'occupent de leur progéniture. S'il arrive au jeune animal de mal se conduire on le discipline mais sans jamais le châtier physiquement. Les ethologues qui ont étudié le comportement de bien des espèces d'animaux affirment catégoriquement que la cruauté chez les animaux est un mythe; le cruauté chez les humains est une triste réalité, et la conduite bestiale et brutale de certains est un phénomène humain et non animal. La vraie jungle est créée par les humains pour les humains.

C'est différent dans la société de l'homme. Le châtiment corporel ou la privation de liberté ou la mort ont été les méthodes utilisées pour maintenir l'ordre public. L'idée du châtiment qu'on retrouve dans la loi semble être que la société doit officiellement léser dans la même mesure celui qui l'a lésée. C'est la loi du talion, et elle doit l'emporter. Par cette formule, la société essaie de proportionner le châtiment au crime.

La plupart des hommes et bien des animaux peuvent apprendre par la discipline, jamais par le châtiment, parce que, dans le châtiment, il n'y a pas de rapport entre le maître et l'élève. Le châtiment est imposé par vengeance, non par justice. Les animaux qui sont dressés pour servir l'homme n'accomplissent rien s'ils sont châtiés; on obtient de meilleurs résultats en les encourageant et en les récompensant. Pouvez-vous vous imaginer quel serait le rendement d'un chien pour aveugle, par exemple, s'il craignait d'être châtié au lieu d'être récompensé? Peut-on s'attendre à rééduquer un jeune délinquant au début d'une carrière criminelle par le châtiment? On pourrait lui apprendre quelque chose par une discipline qu'il comprend, non par le châtiment qu'il craint.

● (1500)

On a demandé à un criminel qui a été fouetté trois fois pour des crimes qu'il avait commis s'il préférerait le fouet ou une courte période d'emprisonnement. Il a répondu qu'il prendrait le fouet parce qu'il ne fait mal que pendant trois jours et que les cicatrices sur son dos guériraient rapidement, les seules durables étant celles de l'esprit.